

SIRIUS.8

UNE NOUVELLE DE GEORGES ZADROZYNSKI



SIRIUS.8

Une nouvelle de
Georges Zadrozynski

1.

17 Août 2032.

Quelque part, dans le désert, entre San Jose et Los Angeles.

La route nationale 101 qui longe du Nord au Sud la côte ouest est brûlante sous le soleil de l'été californien.

Il est Midi. L'astre jaune est à son zénith.

Le vent chaud et âcre chargé de sable balaye sans relâche l'asphalte noir. La route semble s'étaler indéfiniment en un immense fleuve sombre coupant le paysage, telle une relique du passé, gravée à jamais par la main de l'homme sur le sol immaculé.

Quelques crotales gisent inanimés le long de cette nationale qui deviendrait fatale pour celui qui, par une énorme malchance, y tomberait en panne.

Pas la moindre trace de vie humaine à plusieurs centaines de kilomètres à la ronde. A part la route de bitume, les fils électriques la longeant - fichés au sommets d'énormes poteaux de bois de plusieurs dizaines de mètres, et la présence intermittente de quelques vieilles foreuses immobiles ça et là, rien ne saurait montrer que l'homme, un jour, a été présent à cet endroit.

Il doit faire près de 60 degrés Celsius, dehors. A l'ombre. On cuit.

Une Ford bleue, immatriculée au nom de la General Electric fait route vers le sud.

Il s'agit du tout dernier modèle du constructeur : une DustSwallower bleu métallisée, équipée de quasiment toutes les options.

La Ford DustSwallower - c'est à dire, littéralement, l'"avale-poussière" - est un modèle de 2030. Hormis l'inconvénient que présente son prix, c'était la voiture la mieux conçue du monde : si l'on omet la présence du pilote automatique irréprochable - il faut savoir que toutes les voitures, de nos jours, en sont dotées - son confort de conduite et sa capacité d'adaptation au milieu sont ses deux principaux atouts.

Cette voiture est équipée de multiples systèmes, tels le teintage de vitre adaptatif, qui permet au conducteur de voir de la même manière qu'il fasse nuit noire dehors, ou bien, comme ici, que le soleil tape en plein sur la voiture.

En effet, depuis que la couche d'ozone a totalement disparu de la Terre, il est impensable de se présenter

au soleil sans une protection convenable aux ultraviolets. Fonction de protection que remplissaient parfaitement ces vitres UVD.

Ajoutez à ces sécurités indispensables une climatisation qui s'adapte automatiquement au conducteur et à sa condition de santé, l'ordinateur de bord détectant son besoin en quantité de chaleur et la fournissant en conséquence (que ce soit pour le réchauffer ou pour le rafraîchir)... et une multitudes de gadgets qui pourraient sembler inutiles au premier abord, mais qui s'avèrent, une fois rassemblés, constituer les éléments indispensables de la plus confortable des voitures.

En fait, la capacité d'adaptation de cette voiture, était, et de très loin, la meilleure que l'on pouvait trouver sur le marché actuel sur Terre... pour ceux qui y vivaient encore - c'est elle qui a fait la renommée de la DustSwallower ; le mot "tout-terrain" serait encore trop faible pour qualifier sa grande capacité. Elle était, il allait de soi, amphibie, mais aussi capable de rouler sur les terrains les plus accidentés (même les marais), voire même de voler à faible altitude pendant quelques instants.

Elle pouvait circuler sans problèmes quelques soient les conditions extérieures, qu'il fasse plus quatre-vingt ou moins soixante degrés Celsius, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il grêle des ballons de football, qu'il y ait un orage, une tempête de sable, ou une tornade. Cette voiture était un petit bijou...

La voiture roulait à vive allure; la conductrice ne semblait absolument pas souffrir de la chaleur extérieure, des rayons lumineux ambiants, ou du vent chargé de sable qui frappait inlassablement le côté droit de son bolide. La route défilait dans un paysage récurrent.

...Ce désert, coupé par une route semblable à toutes les autres routes, maintenant quasiment toutes désertes, elles aussi.

La monotonie du paysage qui bordait son trajet fut rompue par un discret bâtiment.

On pouvait le voir se profiler à l'horizon : une forme plus ou moins cubique, posée sur le bord de la route à moins de dix mètres, et qui se dessinait au fur et à mesure que la Ford avançait. Il s'agissait d'une minuscule bâtisse en métal beige, corrodé par le temps et le choc incessant des grains de sable charriés par les vents.

Cette bicoque faisait environ trois mètres sur trois, et à peu près autant en hauteur. Quelques fils électriques s'écartaient de leur chemin pour la rejoindre. C'est à sa hauteur que la Ford fit un virage à droite et s'arrêta.

Dans sa voiture, la conductrice ouvrit une malle, placée sur le siège du passager. Elle farfouilla quelques secondes, et en sortit des gants de cuir marron, puis une sorte de masque à oxygène.

Ce masque, semblable à ceux des pompiers du siècle précédent, ou encore ceux des pilotes de chasse,

recouvrait toute la peau du visage, laissant seulement le cou découvert, offrant ainsi une potentielle victime au soleil si l'exposition était trop longue. Les yeux étaient protégés par deux semi-globes de Plexiglas teinté, supposés arrêter totalement les ultraviolets; le nez et la bouche avaient pour prolongation un cylindre dans lequel étaient percés plusieurs trous derrière lesquels on pouvait apercevoir un filtre à air.

Nathalie Brassier a vingt-six ans.

Elle travaillait à la General Electric depuis près trois années. L'entreprise, qui était déjà prospère au début du XXI^è siècle, a connu un essor considérable lorsque la couche d'ozone eut disparu, et que l'homme fut obligé de construire des buildings qui filtraient le moindre rayon de soleil. L'électricité, plus qu'indispensable, était devenue, tout comme l'eau, vitale, et personne ne pouvait désormais plus s'en passer, de nuit comme de jour. Sans compter, depuis quelques années, l'énergie qu'il fallait pour alimenter en permanence tous les terminaux d'astroportation...

Nathalie chaussa son masque, et le ferma grâce aux lanières de cuir qui se rejoignaient derrière les cheveux, de l'autre côté de la tête. Puis, elle mit la capuche bleu qui pendait derrière son uniforme de technicien de la General Electric, la serra au moyen des fils qui y pendaient, de façon à obtenir une protection la plus hermétique possible aux éléments extérieurs. Elle défit sa ceinture de sécurité, mit ses gants, attrapa sa mallette qui se trouvait sur le siège arrière, et sortit de la voiture.

Le contraste produit par le soleil extérieur l'aveugla. Elle porta son bras gauche à sa tête, en visière, de manière à produire une quantité suffisante d'ombre sur ses globes en Plexiglas. Le vent chargé de sable et la température excessive ne la gênaient presque pas. Elle fit quelques pas pour rejoindre la petite bâtisse, tout en fouillant dans sa poche pour y trouver une clef qu'elle l'introduit aussitôt dans la serrure. Ceci eut pour effet de découvrir un clavier alphanumérique à la droite de la porte. Très vite, elle tapa six, peut-être huit touches, et la porte s'ouvrit comme par enchantement. Elle pénétra dans le bâtiment en métal, et appuya sur un bouton. La porte se referma, et la jeune femme poussa un soupir de soulagement lorsqu'elle se sentit descendre.

2.

Extraits du journal du Pr. Oliver Byrdee.

4 Avril 2025.

Il s'est passé quelque chose de tout à fait étonnant aujourd'hui. En envoyant pour essai l'onde gamma vers Proxima¹ (αC.-C), j'ai dû heurter un objet énorme : l'onde n'est pas revenue. Je pense qu'une comète sur l'orbite de αC.-A² a dû stopper l'onde. Je réessaierai demain.

5 Avril 2025.

Aujourd'hui, l'onde est passée normalement. Pas de problème...

8 Décembre 2025.

Aucun problème de transmission d'onde depuis l'incident d'Avril. Tout semble de dérouler normalement.

¹ Proxima du Centaure (également appelée Alpha Centauri C) est une des 3 étoiles du système d'Alpha du Centaure (les étoiles les plus proches du soleil). Alpha Centauri A est la plus grosse de ces étoiles, et possède une masse de 109% du soleil, pour un rayon de 120%. Alpha Centauri B a une masse de 90% et un rayon de 80% de notre soleil. Proxima (Alpha Centauri C), de couleur rouge, n'a une masse que de 10% du soleil, pour un rayon de 15%.

Alpha Centauri A et B sont de bonnes candidates à la présence de planètes « favorables » à la vie.

² αC. : Abréviation utilisée par Oliver Byrdee pour « Alpha du Centaure ». Les trois planètes sont désignées par lui par αC-A, αC-B et αC-C (ou plus souvent Proxima dans le troisième cas.)

28 Mars 2026.

L'onde a à nouveau été arrêtée. Ce n'est pas normal. La comète aurait déjà dû passer son chemin, et être très loin de la constellation. Il doit s'agir d'autre chose. Peut-être un rocher satellite.

29 Mars 2026.

Le problème continue.

Les ondes envoyées vers $\alpha C.-B$ et $\alpha C.-A$ passent sans accroc. Il n'y a pas de raison pour que Proxima soit occultée plusieurs jours de suite par un petit rocher.

30 Mars 2026.

J'ai envoyé un faisceau polyangulaire d'ondes vers Proxima. La plupart sont revenues. Pas toutes. Mon ordinateur va passer la nuit à les analyser. J'espère que je saurais enfin ce qui arrête mes ondes. Il faudra que je trouve un moyen d'écartier le problème.

31 Mars 2026.

Incroyable. C'est tout simplement INCROYABLE. L'analyse du flux de retour des ondes me montre clairement ce qui se trouve sur le chemin de mes ondes : une exoplanète³.

Mais pas n'importe laquelle : une exoplanète tout bonnement REMARQUABLE.

Elle se trouve à $0.975 UA^4$ d' $\alpha C.-A$, sur son orbite. La température moyenne y est légèrement plus chaude que sur la terre... enfin... qu'avant...

³ Se dit d'une planète qui n'appartient pas au système solaire.

⁴ UA : unité astronomique ; distance de la Terre au Soleil (150 millions de km).

Le plus intéressant, c'est que l'analyse spectroscopique me confirme clairement la présence d'eau à l'état liquide sur la surface. Près de 68,4 %... Bref cela me semble être une planète tout à fait idéale pour le développement de la vie. Il faut que je montre ça à Nathalie.

4 Avril 2026.

Nathalie a passé les trois derniers jours à ré-analyser les résultats. Je les ai également envoyés à mon ami Lecourt, du CNRS, et à mon vieux copain Benny, du CNES. Ils s'y sont mis dès qu'ils ont reçu les infos.

Nos quatre analyses concordent : Sirius 8 (c'est comme ça que je me suis décidé de l'appeler), ma planète, est totalement habitable.

3.

Vous avez très probablement entendu parler du professeur Oliver Byrdee.

En 2025 assisté d'une de ses meilleures étudiantes, il met au point une machine d'un concept tout nouveau.

Se basant sur le principe énoncé près de 100 années auparavant par Albert Einstein (plus on se rapproche de la vitesse de la lumière, moins le temps s'écoule vite), il est parvenu à faire remonter le temps à des ondes de plusieurs natures.

Pour cela, en considérant l'hypothèse que les masses déviaient les énergies, il lui a suffi de faire tourner les ondes successivement autour de deux masses immenses pour pouvoir les faire rejoindre le passé.

Ces deux masses n'étaient autres que le Soleil, et l'étoile la plus proche de ce dernier – à 4,36 années-lumière, Proxima du centaure. Grâce à l'angle initial d'incidence sur le Soleil, il était possible de choisir de combien d'années on souhaitait faire remonter l'onde.

Oliver Byrdee, c'est également l'inventeur de la 'télévision cérébrale' : la projection d'images par ondes gamma, directement dans le cerveau d'une personne. Concrètement, il est possible grâce à son invention de regarder ses émissions favorites tout en étant immergé dans une réalité plus que virtuelle (la fameuse 'réalité pseudo-réelle'), quasi tangible, recréée par le cerveau : ce dernier nous donne l'impression que ce qui est émis par la télévision est totalement réel.

Mais Oliver Byrdee, dans les esprits de tout le monde, c'était surtout l'inventeur de l'astroportation.

En effet, depuis l'immense dépréciation de la qualité de vie sur la terre – due non seulement à la disparition de la couche d'ozone, mais également celle des ressources naturelles des énergies fossiles, et surtout à la pollution de la quasi-totalité des nappes phréatiques, l'homme a cherché à habiter une planète différente.

En 2026, Oliver Byrdee, avait découvert par hasard, en travaillant sur la déviation des ondes, la présence d'une exoplanète encore inconnue dans le système d'Alpha du Centaure... une planète qu'il avait baptisée Sirius 8.

Sirius 8 était étonnement semblable à la Terre.

Elle convenait tout à fait à la vie humaine : une atmosphère contenant 20% d'oxygène, une température moyenne de 25°C, mais également des plantes chlorophylliennes, de l'eau à profusion, une faune très certainement comestible...

...Mais pas la moindre trace d'intelligence supérieure s'étant installée sur son sol. Bref... la planète idéale que l'homme pourrait... gâcher à nouveau, en s'y installant.

Même si son bon sens le lui interdisait, la conscience d'Oliver lui dictait de révéler au monde entier l'existence de cette planète pour que l'humanité (qui ne faisait plus que «subsister» sur terre) puisse enfin renaître... fût-ce sur une autre planète, dans un autre système solaire...

Ce qu'il fit.

4.

12 Avril 2026, 18:35 GMT.

Rapport de la conversation visiophonique entre James B. McGregor, Secrétaire Général des Nations Unies, et Oliver Byrdee.

Traduction simultanée de l'anglais réalisée par le logiciel *BDXLate+™ v12.4 (Business & Diplomacy Release)*.

- Bonjour ! Ici James Benjamin McGregor, Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies. Je souhaiterais parler au Professeur Oliver Byrdee.
- C'est lui-même. Bonjour, Monsieur le Secrétaire Général.
- Mon cher ami, comment allez vous ?

J.B.McGregor n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer physiquement le professeur Byrdee, mais comme ils avaient tous deux fréquenté l'université de Yale avec quelques années d'intervalle, et qu'il avaient déjà correspondu quelques fois dans le cadre de différents projets (lorsque McGregor était directeur adjoint de la General Electric en Europe & Asie), il se permettait un langage un peu familier... ce qui n'était pourtant pas dans son habitude.

- Hé bien ma foi, fort bien. Toujours mon petit problème musculaire.
- Le golf ?
- Hélas, je ne pratique plus depuis près de dix ans. Depuis qu'ils ont quasiment fermés tous les

parcours ... je n'ai pas les moyens de me rendre au japon juste pour faire un dix-huit trous !...
...Non, c'est le climat, vous savez. Ces chauds et froids... Je commence à me faire vieux, j'ai du mal à supporter.

- Je comprends. Moi aussi, je commence à prendre de l'âge.
- C'est notre lot à tous.
- Bref, cher ami... Ce n'est pas pour parler de la pluie et du beau temps que je vous appelle... vous imaginez sans doute de quoi je souhaite vous entretenir.
- Oh oui, sans aucun doute, fit Oliver avec un petit sourire.
- Vous savez aussi bien que moi que la situation sur terre est catastrophique. Aussi bien d'un point de vue climatique et énergétique, qu'en ce qui concerne la survie même de l'espèce humaine.
- Croyez-le ou non, j'avais remarqué, fit-il avec ce brin de cynisme qui le caractérisait.
- Je ne plaisante pas, Oliver. D'ici dix ans, la terre sera... je peux parler librement ? il n'y a personne autour de vous qui écoute.
- Juste Nathalie.
- Bonjour, Nathalie. Comment allez-vous ?

Nathalie apparut derrière Oliver, fit un sourire et un petit signe de la main.

- Votre amie est décidément charmante, remarqua McGregor.
- Merci...

- En tout cas, il faut que je vous prévienne : D'ici dix ans, la terre sera complètement inhabitable. D'après une étude que nous avons commandée conjointement au CERN et à la NASA, il n'y aura bientôt plus une seule goutte d'eau naturelle potable.
- Il fallait que ça arrive...
- Et d'après un autre rapport que m'a remis votre ami Benny Whiter, du CNES – a votre demande, m'a-t-il dit, la fameuse exoplanète... Sirius 8, c'est bien cela ?
- Oui. Sirius 8. C'est une exoplanète située à 4.36 années lumières.
- Donc Sirius 8, comme vous l'avez appelée, serait totalement habitable par l'homme ?
- Exactement. De l'air, de l'eau, de plantes... tout ce qu'il faut. Pour être exact, ça ressemble à la Terre à la fin de l'ère tertiaire... il y a cinq millions d'années.
- Et concrètement ?
- C'est à peu près à ce moment que sont apparus les premiers australopithèques.
- Si je vous ai bien compris, la situation est tout à fait propice au développement de l'espèce humaine ?
- Exactement.
- Parfait.
- C'est tout ce que vous vouliez savoir, cher ami ? mon petit doigt me dit que vous avez quelque chose d'autre à me demander...
- Haha ! Je constate que votre ami Benny n'a pas manqué de vous mettre au courant de sa petite entrevue avec moi.
- En effet.

- Le directeur général de la NASA m'a confié qu'il faudrait plus de huit années pour effectuer la conception et la réalisation d'un appareil permettant de transporter un demi-milliards de personnes vers Sirius 8. Et que les chances d'y arriver sans encombre sont de une sur seize. Cela vous parle-t-il ?
- Ca me paraît être des chiffres malheureusement très crédibles.
- Vous vous rendez compte ? Seule 4% de la population de la planète aurait un peu plus de 6% de chance d'être sauvé ? Autant dire que la l'espèce humaine a vécu.
- Et donc Benny vous a mis au courant du projet AlphaCruise...
- En effet. Mais il n'a pas voulu trop m'en dire. Il a préféré que je joigne directement l'inventeur de ce miracle technologique, afin qu'il m'explique de vive voix quelles étaient les applications. Il m'a dit que nous pourrions sauver les 13 milliards d'habitant.
- C'est exact. Et même mieux, si mes calculs sont exacts
- Que voulez vous dire ?
- Je ne peux pas vous en dire trop pour l'instant. Sachez seulement que j'ai mis au point une invention qui permettrait de voyager jusqu'à Sirius 8... Et ce, en quelques jours seulement.
- Dites-vous vrai ?
- Oui. Mais cette invention, je n'ai pas pu la tester. Je ne veux pas vous donner de faux espoirs. Dans la théorie, elle fonctionne.
- Et en pratique ?

- En pratique, il me faudrait des dizaines de millions de dollars de budget, et des équipements dignes de ceux de la NASA pour pouvoir concrétiser mes théories.
- Et si je vous offrais tout ça ?
- Je pense que ce serait de votre part l'énergie du désespoir qui vous ferait commettre un tel acte.
- Vous n'êtes pas très loin de la réalité, Oliver.
- La situation est à ce point désespérée ?
- Vous n'imaginez même pas.
- Hé bien...
- Je vous en supplie, Oliver. Acceptez. Faites cela pour vos treize milliards de contemporains.
- Je ne vois pas comment je pourrais vous dire non, James...

Le visage de McGregor s'éclaira.

- Je vous assure que vous ne le regretterez pas, Oliver. Je prends les mesures nécessaires dès que nous aurons terminé cette conversation. Vous aurez un budget illimité. Vous n'aurez qu'à venir à Washington, au siège de la NASA, dès que vous le pourrez. Mon superjet personnel viendra vous chercher devant chez vous d'ici une heure, et vous y emmènera. Vous y serez accueilli comme un chef d'état, vous avez ma parole.
- Peut-on également y faire venir quelques personnes de mes connaissances qui m'aideront dans la tâche.
- Cela va sans dire. Si la liste des personnes que vous voulez voir là bas est la même que celle

que Mr. Whiter m'a communiqué, ces personnes vous attendent déjà à Washington.

- C'est parfait. Le temps pour Nathalie et moi de faire nos valises, nous arrivons.
- Merci, cher ami. Merci. Au nom de l'ONU et des 13 milliards d'habitants de la planète, permettez moi de vous faire part des remerciements les plus sincères que je n'ai jamais eu à faire.

Oliver ne répondit pas. Sa modestie innée lui ordonnait de ne pas relever un tel compliment. Et s'il faillissait à sa mission ?

Ne le voyant pas réagir, McGregor reprit.

- Au fait ? Me feriez vous le plaisir d'accepter une invitation à jour au golf, un de ces jour ? J'ai une résidence à Osaka.
- C'est-à-dire que...
- ... quand vous aurez fini tout ceci, bien entendu, je vous offrirai même le transport par le même superjet. Pensez-donc, ça me fait plaisir.
- Hé bien d'accord, c'est entendu.
- Parfait... Et n'oubliez pas : budget illimité !
- J'avais bien noté James.
- Bonne soirée, cher ami !
- Bonne journée à vous !

5.

Comme McGregor l'avait promis, les gouvernements internationaux et l'ONU allouèrent donc à Oliver Byrdee un budget démesuré pour lui permettre de trouver un moyen d'aller et venir sur cette exoplanète, afin d'organiser l'exode massif. Ce que lui avait dit McGregor était on ne peut plus exact : d'ici quelques années, la Terre ne serait plus habitable. Il fallait de façon urgente trouver une solution de rechange.

La barrière des 4,36 années lumières qui séparaient en théorie la Terre et Sirius 8 fut vite abattue :

Toujours grâce à son travail sur les ondes et à leur déviation dans l'espace-temps, Oliver mit au point ce fameux système d'Astroportation qui permettait de se rendre d'un point de la Terre en un autre point donné de Sirius 8 en quelques jours seulement, et ce, grâce à un système unidirectionnel. (Avec ce premier modèle, on arrivait à un endroit totalement aléatoire sur Sirius 8, mais peu importe, l'application était là.)

6.

Extraits du journal du Pr. Oliver Byrdee.

12 Avril 2026.

Je viens d'arriver ce soir à Washington. J'ai promis tout à l'heure à mon ami James Benjamin McGregor, le Secrétaire Général des Nations Unies, que j'allais mettre tout mon temps et toute mon énergie à la réalisation du projet AlphaCruise. Nathalie m'accompagne bien évidemment. Elle m'a dit qu'elle souhaitait être la première « voyageuse » à se rendre sur Sirius 8. Je tiens beaucoup à Nathalie. Je ne pense pas que je puisse accepter qu'elle y aille dès les premiers voyages. De toutes façons, il est tard, nous réfléchissons à tout cela demain.

13 Avril 2026.

Lorsque je suis arrivé au siège de la NASA, Benny était déjà sur place, et m'attendait. Il avait eu l'extrême intelligence et sympathie de commencer à installer un laboratoire complet avec une batterie d'émetteurs gigantesques pour pouvoir commencer dès que possible les tests. Nathalie m'a dit à nouveau qu'elle tenait coûte que coûte à aller la première sur Sirius 8. Même si je la comprends tout à fait, j'hésite encore vraiment à accéder à sa demande.

23 Mai 2026

Ca y est !

Le premier prototype de la machine est réalisé. Je vais passer le reste de la semaine à révérifier tous mes calculs. Il ne s'agit pas de rater cette première expérience. Elle est cruciale pour tout le reste du projet.

29 Mai 2026

Considérons un flux d'onde de type photonique, que nous envoyons en direction d' α C.-A. La masse de l'étoile dévie l'onde suffisamment pour la renvoyer vers le soleil. D'après Einstein, le temps que met l'onde à revenir est légèrement plus court que celui initialement prévu. Un écart que j'estime environ à 10^{-7} %. Si l'onde voyage donc un milliard de fois entre les deux astres, le temps théorique de voyage en est réduit quasiment à zéro. Et si le nombre de voyage est supérieur au milliard, l'onde remonte le temps.

Ce principe – maintenant tout à fait éprouvé - est celui que j'utilise depuis plusieurs années pour faire remonter le temps à des ondes.

L'innovation d'AlphaCruise est, non plus d'envoyer des ondes, mais de la matière à travers l'espace-temps.

En utilisant Schrödinger, qui ne parle plus de la matière que comme une probabilité, ou une onde, nous sommes prêts à essayer d'envoyer un atome simpliste (de l'Hydrogène) sur Sirius 8.

Je viens de vérifier à nouveau tous mes calculs. Ça devrait marcher. Croisons les doigts.

30 Mai 2026

Nous sommes parvenus à envoyer l'atome d'hydrogène sans encombre sur Sirius 8. En tout cas, il est parti d'ici, et mes traceurs d'ondes m'ont bien signalé un spectre d'atome d'hydrogène circulant dans le flux envoyé, près du soleil.

Nous allons essayer ce soir avec un atome de carbone, et un atome d'oxygène. Je suis très optimiste.

Nathalie a réussi à me convaincre de partir là bas la première. J'aurais préféré que ce fut quelqu'un d'autre... même Benny... mais il faut qu'il y ait sur Sirius 8 quelqu'un d'autonome, capable de monter une machine similaire à celle d'ici, pour pouvoir réexpédier de la matière sur Terre.

7 Août 2026

Nous envoyons des objets inertes de plus en plus massifs sur Sirius 8. Notre dernier exploit est l'envoi d'une taille-haie à essence que nous avons trouvé dans un dépôt. (qui a encore les moyen de nos jours d'acheter suffisamment d'eau pour entretenir une haie végétale ?) Tout nous semble dire que les objets envoyés arrivent bien à destination. Benny dit qu'avec les réglages que nous avons fait, les objets arrivent certainement là bas, mais «un peu n'importe où, et surtout complètement n'importe quand.» Il conviendrait de mieux régler la machine. Ceci fait, l'envoi d'êtres vivants ne devrait plus poser de problèmes.

14 Novembre 2026

Nathalie trépigne d'impatience... Après le succès que nous avons eu avec les rats, les chats et les singes, nous pensons qu'il est maintenant possible d'envoyer un être humain... équipé, bien sûr.

Nous avons prévu tout ceci depuis longtemps : scaphandriers, kits de survies... armes... et surtout un petit prototype de machine AlphaCruise, permettant entre autres d'envoyer des messages, comme des FAX à travers l'espace-temps. Cela permettrait à Nathalie ne nous dire si tout va bien.

... je n'arrive pas à me faire à cette idée de l'envoyer elle, là bas... pourvu que tout se passe bien...

18 Novembre 2026, 11:54, Eastern Standard Time⁵

Le jour J est arrivé. Nathalie partira cet après-midi vers Sirius 8, équipée de son attirail. Nous avons convenu qu'elle nous enverrait un message par fac-similé dès son arrivée. Mon Dieu, pourvu que tout se passe bien.

⁵ Heure de la côte Est des Etats-Unis.

18 Novembre 2026, 14:17, EST

Nathalie vient de partir. Théoriquement, nous devrions recevoir son message dans les minutes qui viennent si mes calculs sont exacts.

18 Novembre 2026, 15:49, EST

Toujours pas de message. Je commence à m'interroger sur la fiabilité du fax, de la machine, du projet, de ma théorie... en fait, je commence à douter.

18 Novembre 2026, 20:32, EST

Comment est-il possible que toujours rien ne soit parvenu ici ? Jamais je n'aurais dû envoyer Nathalie. C'est une grosse erreur de ma part. Je pense que je ne me pardonnerais jamais ce que je viens de faire.

18 Novembre 2026, 22:12, EST

Benny et moi sommes à présent seuls dans le bureau. Je suis complètement désespéré. Je fixe depuis des heures cette machine de laquelle il ne sort décidément rien.

19 Novembre 2026, 4:57, EST

Je suis très fatigué. Je voudrais dormir, mais je sais que mes nerfs ne le permettront pas.

19 Novembre 2026, 4:59, EST

Benny vient de jeter un œil sur la poubelle. Il a cru reconnaître l'écriture de Nathalie sur un papier s'y trouvant...

7.

19 Novembre 2026, 5:00, Washington
Siège de la NASA, laboratoire 7C.

Le visage de Benny, d'abord sceptique, s'éclaira soudainement. Puis il éclata de rire !

- HAHAHA ! Je le savais ! JE LE SAVAIS !

Oliver le regarda d'un air dubitatif, et pensa que ce pauvre Benny devait être très fatigué, et très éprouvé par les mois qui venaient de précéder. Malgré le fait que ce fut un homme de constitution robuste et qu'il fut, lui aussi, doté d'une intelligence supérieure, il dormait très peu en ce moment. Et la folie, dit-on, n'est jamais très loin du génie.

Benny avait apporté à Oliver le papier qu'il avait trouvé dans la poubelle.

- Regarde, Oliver, Regarde ! Un fax reçu par la machine avant-hier ! AVANT-HIER !
- Et alors ? qu'est-ce que ça peut bien faire ?
- Lis-le, tu comprendras.

Le fax, manuscrit, disait les mots suivants :

Suis bien arrivée sur Sirius. Suis 100% OK. Planète à première vue non hostile. Vais explorer les environs. Vous tiens au courant. Nathalie.

PS : Je règle l'AlphaCruise pour vous envoyer ce message 2 heures avant l'heure de mon arrivée ici pour que vous n'ayez pas à l'attendre et que vous ne vous inquiétiez pas.

- Mais ? Mais ?... dit Oliver dubitatif... Alors elle aurait envoyé son message dans le passé ?...

- Oui, c'est exactement ça, reprit Benny. Sauf qu'elle ne pensait pas que le message arriverait beaucoup plus tôt que les deux heures avant son départ... et encore moins qu'il atterrirait dans la poubelle avant qu'on puisse le lire.
- Mais il est arrivé avant-hier, ou pas ? On l'aurait remarqué, quand même !
- Ce message, même s'il est marqué comme « arrivé il y a deux jours » n'est en fait apparu qu'au moment où Nathalie est partie. C'est tout à fait normal, d'après Leibniz.
- Les univers parallèles ?
- Exactement. Le fax ne pouvait pas arriver si elle ne l'avait pas envoyé, donc si elle n'était pas partie. Dans sa réalité à elle, le fax n'était pas là au moment où elle est partie. Dans la nôtre, en théorie, il a toujours existé ! Nathalie prévoyait qu'au moment où elle partirait, le fax arriverait de la machine – puisque nous viendrions de rejoindre un univers parallèle. Mais comme il est arrivé avant-hier, et non pas tout à l'heure, quelqu'un l'aura jeté à la poubelle.
- Je comprends. Ca se tient parfaitement. Mais alors pourquoi il est arrivé avant-hier, et non pas il y a 17 heures, comme prévu ?
- Il y a encore un delta t à corriger sur notre machine, Oliver, je te l'avais dit. En tout cas, rassures-toi, Nathalie –et c'est l'essentiel– semble aller parfaitement bien.

« Parfaitement bien ? »

8.

Extraits du journal de Nathalie Brassier.

18 Novembre 2026.

C'est aujourd'hui que je vais partir. Le départ est prévu vers deux heures de l'après-midi. J'appréhende un peu le voyage, mais les tests effectués sur les autres mammifères ont l'air totalement concluants. De toutes façons, j'ai totalement confiance en Oliver. Il n'y a aucune raison que tout ne se passe pas correctement.

18 Novembre 2026, 13:50, EST

Mon départ est imminent. Je suis en scaphandre, et j'emmène avec moi un modèle de l'AlphaCruise à messages, et un kit de survie, avec de la nourriture. Je n'ai pas d'idée de ce que je trouverai là bas... si ce ne sont les rats et les singes qu'on y a envoyé...

18 Novembre 2026, 14:16, EST

Je pars. A la grâce de Dieu.

9.

Extraits du journal vocal de Nathalie Brassier.

0:04, Sirius Eight Relative Time⁶

Je viens d'arriver sur Sirius 8.

Il fait jour. Je pense que je suis en bonne santé. J'envoie immédiatement un Fax par AlphaCruise pour leur signaler que tout va bien et commencer mon exploration. Je vais l'envoyer un peu avant l'heure de mon départ, pour qu'ils n'aient pas à s'inquiéter. Je commencerai mon exploration dans quelque temps, histoire de me reposer un peu... je n'ai pas la moindre idée de combien de temps à pu durer le voyage, mais je me sens affreusement fatiguée.

3:15, SERT

J'ai dormi trois heures. Je suis à nouveau d'attaque pour explorer la planète. Je me suis réveillé auprès d'un chat, roulé en boule contre moi. Je le reconnais : il s'agit d'un des chats que nous avons envoyés il y a quelques semaines... de là à savoir quand il est arrivé... En tout cas il semble respirer normalement, et se porter plutôt bien. Le temps de faire une analyse atmosphérique, je compte enlever mon scaphandre. Surtout qu'il fait plutôt chaud.

⁶ SERT, ou Sirius Eight Relative Time : Temps relatif proposé par Oliver Byrdee et Nathalie Brassier, prenant pour instant initial l'arrivée du premier voyageur – en l'occurrence, Nathalie – sur Sirius 8.

Ne connaissant pas les caractéristiques képlériennes exactes du système d'Alpha A et de Sirius 8, et donc pas la durée des jours, des nuits, des saisons, etc., ce temps relatif « terrestre » serait pour l'instant, et jusqu'à l'établissement d'un système temporel officiel, le temps de référence pour Sirius 8.

3:18, SERT

Analyse concluante. J'enlève ma combinaison et mon casque.

3:19, SERT

L'atmosphère est tout à fait respirable. Je vais commencer à explorer la planète.

3:54, SERT

J'ai fait plusieurs centaines de mètres autour de ma position d'arrivée. Je n'ai pas constaté une grande différence de poids de mon appareillage, ni du mien. Je pense que la gravité doit être relativement proche des 10 m.s⁻².

La végétation est assez dense. Je n'y connais pas grand-chose en la matière, mais si je devais comparer, je dirai que ça ressemble à celle d'un climat tropical... un peu comme j'en ai vu à l'époque en Guyane, lorsque j'étais allé visiter Kourou. Cependant, je ne reconnais aucun arbre, aucune plante. Pas même l'herbe.

Ce sont, selon moi, des espèces qui n'existent pas (ou plus) sur Terre. Une rapide analyse m'a quand même confirmé qu'il s'agissait bien d'espèces carbonées, comme chez nous. Je n'ai pas encore rencontré de faune sirusienne. Sans grande surprise, et comme l'avait prévu Oliver, la boussole que j'ai emmenée semble fonctionner. Je continue mon exploration, vers l'est. Le chat semble s'être attaché à moi, et me suit. Je ne veux pas trop m'éloigner de mon campement pour aujourd'hui.

4:12, SERT

Je viens de croiser les premiers éléments de la faune autochtone. Ils avaient dû rester cachés jusqu'à il y a peu... et leur curiosité a sans doute repris le dessus. J'ai pu les

approcher à quelques mètres. On dirait bien des oiseaux. En tout cas, ça ressemble fortement à des perroquets, ou à des perruches. Ca en a la taille. Leur cou est légèrement plus long, et leurs ailes quasi invisibles. Hormis ces détails, ils me sont très familiers. Le bec crochu, la crête... Leurs cris, pourtant, me sont totalement inconnus, mais je mets cela sur le compte de mon absence de connaissances en zoologie. Un ornithologue pourrait tout à fait vous dire que ces cris sont très similaires à ceux des aras sur terre... ou pas. Pour ma part, je n'en ai pas la moindre idée. Je leur ai laissé quelques morceaux de pain, sur lesquels ils se sont précipités après que j'eus fait quelques pas en arrière. Impressionnant.

5:07, SERT

Tout près de mon campement est apparu comme par magie un carton que je n'avais pas remarqué auparavant. Il est rempli d'eau et de nourriture, et surtout d'une missive d'Oliver me confirmant qu'il avait bien reçu mon message et qu'il était très rassuré. Je vais me rassasier un peu, et repartir à l'exploration de cette planète.

6:22, SERT

Il commence à faire nuit. J'ai rassemblé quelques branchages dans l'optique de faire un feu près de mon campement. Je pense que si les plantes sont effectivement carbonées, il y a de grandes chances pour que je n'aie aucun mal à allumer mon feu.

6:47, SERT

J'ai pu sans mal rassembler les branches autour de mon campement. Le feu a pris quasiment tout seul. Je vais pouvoir me détendre un peu.

7:24, SERT

J'ai cru entendre un cri (était-ce un cri de bête ? Je ne sais pas C'était difficilement identifiable...) à quelques mètres d'ici. Le temps de prendre une lampe torche, et je vais aller voir dans les taillis, là bas.

7:32, SERT

Rien. Je n'ai rien trouvé. Rien d'anormal en tout cas. Je retourne au campement.

7:35, SERT

Aah ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Une meute d'animaux me bloque l'accès à mon campement. Ils me regardent féroceement. Je ne sais pas trop ce que c'est. Ca ressemble vaguement à des canidés (des loups ?), mais en deux fois plus gros, avec une mâchoire énorme, et trois yeux perçants. Ils me font peur...ils me regardent, à présent... ils me... Aaah !

7:47, SERT

Log set to Mind-reading⁷ mode.

J'ai du m'enfuir de mon campement, et courir à fond pour les éviter. Mais je pense que je ne les ai pas semés. L'odeur du bois grillé - ou la chaleur, que sais-je ? - les aura probablement attirés... Il faut que je trouve une solution pour leur échapper et revenir au campement.

⁷ Nathalie, redoutant de parler en présence de ses prédateurs potentiels, change le mode d'enregistrement de son journal de bord. Ce dernier enregistrera ce qu'elle pensera (mind-reading mode) et non plus ce qu'elle dira (speech mode).

7:49, SERT

J'en étais sûr, ils me suivent toujours. J'ai beau me cacher, ils me retrouvent... Les canidés ont toujours eu un sens de l'odorat hyper aiguisé... enfin sur Terre... alors pourquoi pas ici... Je cours, je cours, mais je sens leur présence se rapprocher de plus en plus derrière moi...

7:51, SERT

Sales bêtes ! Ils m'ont entraînée dans une impasse, près du flanc de la montagne... je ne sais pas comment je vais bien pouvoir m'en sortir.

7:53, SERT

Je suis complètement acculée à la falaise. Il sont à peu près une quinzaine et se regroupent autour de moi. Leurs yeux rouges sadiques, à peine éclairés par la timide luminosité de Proxima, me fixent avec appétit. Ils affichent leurs crocs acérés. Je pense que je ne m'en sortirai pas.

7:53, SERT

A dix mètre. Ils ne sont plus qu'à dix mètres de moi. Je crois que c'est la fin. Non seulement j'aurai été la première terrienne à venir sur Sirius 8, mais je serais aussi la première à y mourir. C'est vraiment trop bête... J'aurais dû écouter Oliver.

7:54, SERT

Tout est perdu maintenant. Il ne vont plus hésiter longtemps.. Ils vont bondir. Mais... Mais qu'est-ce que c'est ? Juste devant moi vient d'apparaître comme par magie un objet bizarre. Bizarre, mais familier... Je suis sûre que je l'ai déjà vu il y a

quelques semaines dans le laboratoire de... Bon sang ! Mais c'est bien sûr !

7:54, SERT

Je m'empare du taille-haie thermique que la providence venait d'envoyer à ma plus grande surprise. Il fallait que je pense à remercier Benny d'avoir si mal réglé l'AlphaCruise il y a 3 mois !

Je le mets en marche ! Victoire, il fonctionne.

Le bruit fait peur aux canidés, qui reculent légèrement. Mais le plus imposant d'entre eux (qui doit être le chef) ne semble pas être très impressionné... Il se jette sur moi. Tant pis pour lui.

Tout en faisant ou mouvement vers la gauche pour l'éviter, je lui assène un coup profond de taille-haie dans le flanc.

Il hurle.

Les autres sont pris de panique et s'enfuient sans demander leur reste. En boitant, le chef de la meute les suit à distance pour tenter de les rejoindre.

8:02, SERT

Log set to Speech mode.

J'ai pu revenir au campement. Avec toutes ces émotions, une bonne nuit de sommeil ne me fera pas de mal. Mais cette fois-ci, je compte bien garder mon arme sous mon oreiller.

10.

Extraits du journal du Pr. Oliver Byrdee.

20 Novembre 2026.

Nous avons maintenant la confirmation qu'il nous est possible d'arriver indemnes sur Sirius 8. Benny a suggéré de l'y envoyer avec une équipe du CNRS pour pouvoir aider Nathalie à mettre en place l'AlphaCruise de retour. Comme j'étais tout à fait impatient de revoir Nathalie, j'ai accepté sa proposition.

23 Novembre 2026.

L'équipe du CNRS est prête. Elle sera dirigée par Benny, et comprend en plus de ce dernier, deux physiciens atomistes, 3 astronautes et un médecin. Je leur donne les dernières instructions avant leur départ de demain : la priorité absolue est de faire fonctionner un AlphaCruise permettant de voyager de Sirius 8 vers la terre. Les calculs de Benny et ses modifications de l'AlphaCruise en découlant, lui permettaient d'affirmer que les positions géographiques des allers et des retours ne posaient plus un problème : on pouvait tout à fait choisir l'endroit où on voulait atterrir sur Sirius 8. Il subsistait encore une incertitude quant aux réglages sur le delta de temps entre le départ et l'arrivée. Mais une fois sur Sirius 8, il suffisait d'effectuer quelques tests pour savoir de combien de temps on devait décaler les faisceaux pour avoir un aller-retour quasi instantané. (en tout cas du point de vue du voyageur.)

24 Novembre 2026.

Benny et son équipe sont partis ce matin vers 10h20. Benny a pour instruction, dès son arrivée, de trouver Nathalie, et de mettre en place la seconde machine, pour que Nathalie puisse revenir sur Terre.

27 Novembre 2026.

Nathalie vient de revenir. Elle me raconte qu'elle a passé près de trois mois sur Sirius 8 avec Benny et son équipe. Ils avaient finalement réussi à installer la seconde machine. Nous nous sommes longuement étreints. Enfin, nous avons réussi.

J'avais à présente besoin d'elle lui pour une tout autre mission : l'étalonnage des la machine.

Je lui demandai de se rendre à nouveau sur Sirius 8, et de revenir instantanément sur terre, grâce au second AlphaCruise qu'ils venaient d'installer, Benny et elle.

Ainsi en calculant le temps qu'elle mettrait à revenir, nous pourrions en déduire combien de temps ce voyage vers Sirius 8 durait. Et ainsi adapter la machine en conséquence.

29 Novembre 2026.

Nathalie vient de nouveau de revenir de Sirius 8. Il s'est passé exactement 1917 minutes (soit près de 32 heures) entre son départ et son retour. J'avais pris le soin de régler l'AlphaCruise avec un « delta positif de temps », pour être sûr qu'elle ne revienne pas, comme son fax, « avant d'être partie ».

Le temps de régler la machine pour diminuer de 16 heures (soit le temps d'un aller simple), nous pourrions effectuer un nouvel essai demain.

30 Novembre 2026.

Nathalie vient à nouveau de faire un aller-retour, en 34 minutes cette fois-ci. Nous sommes sur le bon chemin. J'aimerais beaucoup réduire ce temps à zéro.

3 Décembre 2026.

Grâce à tous les allers-retours de Nathalie, et aux divers étalonnages que nous avons pu faire, le temps de voyage était à présent inférieur à une minute.

Nathalie m'annonce qu'elle a eu l'idée cette nuit du concept de « porte » astrale.

Une sorte de porte, accessible au grand public que tout le monde pouvait avoir chez soi, pour aller et venir à loisir sur Sirius 8. Ainsi, au lieu d'un exode massif, chacun pourra habiter à la fois sur Terre, et sur Sirius 8. Ou en tout cas, profiter les installations de la terre pour tout ce qui est facilité de vie technologie, communications, travail, etc. Et simultanément, «vivre» sur Sirius 8, dans une atmosphère plus accueillante, dans un contexte beaucoup plus naturel, et surtout, avec de l'eau à profusion.

En fait, grâce à ces portes astrales, Sirius 8 ne deviendrait pas « notre nouvelle planète », mais une « planète secondaire », comme on a une maison de campagne.

Il fallait absolument que je me mette dès à présent à la réalisation de cette idée.

Ce jour là, Oliver et Nathalie venaient d'inventer l'astroportation.

11.

Une belle matinée de janvier 2027, le résultat était là : Oliver venait enfin de mettre au point la plus formidable des inventions qu'il ne pourrait jamais concevoir : la porte bidirectionnelle d'astroportation.

Cette porte d'astroportation permettait un transfert instantané entre la Terre et Sirius 8.

Elle se présentait sous la forme banale d'une porte d'intérieur de maison qu'il suffisait d'ouvrir.

Et de là, il était possible de voir (grâce à une porte équivalente de l'autre côté, sur Sirius 8) ce qu'il se passait à 4,36 années lumières (théoriques), sur l'autre planète, de l'autre côté de la seconde porte.

Vous, sur terre, pouviez serrer la main à votre ami sur Sirius 8.

C'était d'ailleurs tellement bien conçu qu'il était possible de placer cette porte dans le fond de votre garage, et faire croire à vos amis que vous aviez un jardin de verdure immense (et même de leur faire visiter), ils n'y verraient que du feu.

Immédiatement, mesurant toute la portée de l'innovation, L'ONU et les gouvernements internationaux (qui s'étaient déjà octroyé le droit de se partager les territoires de Sirius 8) décidèrent de démocratiser au plus vite cette machine.

Chacun devait avoir chez soi une porte d'astroportation lui permettant de se rendre instantanément sur l'exoplanète. Ce n'était peut-être pas pour le grand exode de l'espèce humaine de la Terre vers Sirius 8, mais en tout cas, un tout nouveau mode d'existence allait pouvoir commencer.

12.

14 Mars 2027.

Communication des Nations Unies aux treize milliards d'habitants de la planète.

Traduction simultanée de l'anglais réalisée par le logiciel *BDXLate+*TM v12.4.

Terriens, Terriennes.

Un grand bond technologique vient d'être effectué. Il vous est à présent possible d'habiter sur la planète Sirius 8, tout en restant basés sur la planète terre, et ce, grâce à l'ASTROPORTATION. C'est une méthode de déplacement qui vous permet d'avoir chez vous, sur terre, une porte menant vers la planète Sirius 8.

Vous pourrez, à partir du 15 Mars 2027 à minuit GMT, vous rendre chez votre responsable administratif le plus proche (Mairie, Préfecture, ou à vos tous nouveaux ministères de l'établissement siriusien) pour réserver une parcelle de terrain sur Sirius 8. Pour toute réservation supérieure à 500 m², une porte d'astroportation vous sera gratuitement remise au paiement de votre parcelle. Pour des surfaces plus petites, le prix de la porte sera négociable auprès des fonctionnaires des administrations précitées.

Vous aurez ainsi de droit d'aller et venir à votre guise entre votre propriété sur Terre et votre propriété sur Sirius 8, à partir du moment où vous respectez d'une part, les lois internationales, mais également les loi relatives à votre pays d'origine, aussi bien sur la Terre que sur Sirius 8.

Pour construire sur vos parcelles, il vous faudra un permis adéquat, que vous pourrez retirer auprès de vos administrations.

De plus, tout transport d'armement, ou de matériel polluant n'étant pas aux normes autorisées pour cette planète est strictement prohibé, sauf sur autorisation expresse du Secrétariat Général des Nations unies.

Tout contrevenant se verra immédiatement confisquer sa porte d'astroportation, et pourra encourir jusqu'à une peine de prison à perpétuité s'il est démontré que ses intentions vont à l'encontre de l'ordre public.

Le Secrétaire Général des Nations Unies

Ce quinze mars, quelques heures avant minuit GMT, des queues immenses se pressaient devant les divers bâtiments officiels des les pays du monde entier...

Plusieurs milliers de kilomètres de files humaines.

Tout le monde voulait sa parcelle de Sirius 8. Même les plus pauvres empruntaient et s'endettaient sur plusieurs générations pour s'offrir cet espoir d'une nouvelle vie.

...De toutes façons, c'était ça, ou finir par crever sur Terre.

13.

Après son immense exploit qui le ferait figurer – sans aucun doute - dans les encyclopédies pour les siècles à venir (et ce, malgré l'*incident* de Juin 2027⁸), Oliver Byrdee décida de prendre un congé.

Un grand congé sabbatique... bien mérité.

En Juillet 2030, il avait racheté pour une bouchée de pain à la WorldAirLines un vieux Boeing 747, qui était sans doute encore en mesure de voler, mais qui ne remplissait plus les critères de sécurité, et était devenu obsolète. En tout cas, un avion que plus personne n'aurait voulu, fût-ce même pour un musée... et puis, qui utilisait encore l'avion de nos jours... surtout avec le kérosène que ça consommait...

Pour des raisons tout aussi mystérieuses, Oliver s'offrit plusieurs hectares de terres de désert pour presque rien (le prix du terrain sur la terre s'était dépréciée à une vitesse phénoménale depuis 2027), quelque part où il ne passe de toutes façons plus jamais personne, au centre de la Californie, à quelques dizaines de miles de la côte.

Il avait également loué à une entreprise de travaux publics, et pour une durée de deux ans, une grue et un bulldozer qu'il se fit livrer, justement, près de son "terrain". Il acheta en sus quelques bricoles, plaques de métal, parpaings, et autres matériaux électriques et mécaniques. On n'avait plus entendu parler de lui pendant deux ans. Seule Nathalie avait toujours gardé le contact avec lui.

⁸ Nous y reviendrons amplement plus tard.

Hormis elle, ce qu'Oliver avait fait pendant ces deux années, personne ne le savait, et personne ne s'y était intéressé. Tout le monde pensait qu'il était devenu complètement fou, que son succès et sa notoriété lui étaient montés à la tête... et qu'il voulait sans doute s'isoler.

Il avait même rompu les ponts avec son vieux copain Benny.

Toujours était-il qu'au bout de deux ans, il avait restitué la grue et le bulldozer qu'il avait emprunté, et qu'en apparence, quasiment rien n'avait changé sur son terrain... rien, sinon la présence innocente d'un petit bâtiment de trois mètres sur trois, en métal beige, et près duquel tournait un énorme ventilateur électrique avec filtre, qui semblait brasser l'air de manière totalement inutile. Mais bon... ce qui se passait là, ce n'était les oignons de personne, et il ne fallait jamais contrarier les idées des gens un peu bizarres.

Oliver avait commencé à placer son boeing perpendiculairement à la route, le nez arrivant à quelques dizaines de mètres du bord. Puis, à l'aide de craies, il avait tracé le contour de l'appareil sur le sol, en prenant soin de laisser une marge convenable, et l'avait aussitôt déplacé plus loin, hors du champ de vision d'improbables curieux qui auraient pu l'interroger sur la nature de ses travaux. Puis il creusa. Il creusa sans relâche avec son bulldozer, il creusa toujours et encore, en s'arrêtant quelques heures par jour pour dormir, puis, en se réveillant continuait à creuser. Il ne vit probablement pas le temps passer.

Nathalie passait souvent, le ravitailler en eau et en nourriture. Mais il avait changé. Il s'amaigrissait beaucoup. Elle ne comprenait pas ce qu'il faisait. Elle lui avait bien demandé, mais il lui répondit qu'il ne pouvait dire à personne pourquoi il faisait ça. Pas même à elle.

Au bout de très nombreuses semaines, le trou fut creusé. Vu de haut, il avait une silhouette très similaire à celle du 747... en un peu plus grand, peut être. Quand à sa profondeur, elle était suffisante pour permettre l'enterrement total de l'appareil.

Grâce à la grue, Oliver ne mit que quelques jours à effectuer le positionnement correct de l'avion dans le trou. Il n'avait plus qu'à recouvrir le tout, en prenant bien évidemment soin de laisser, dans un premier temps, le cockpit dégagé.

Ceci fait, il fabriqua un petit ascenseur qui permettrait de relier le point le plus haut de l'avion à la surface, la partie émergeant étant une petite cabine de trois mètres sur trois, en métal beige. Il reboucha ce qui était nécessaire, et étala le surplus de terre uniformément sur la surface de son terrain.

Au bout de deux ans, quasiment rien n'avait changé en apparence. Et l'existence du Boeing enfoui n'était connue de personne sauf de lui et de Nathalie.

Il allait enfin pouvoir révéler à Nathalie la raison de ses travaux.

14.

17 Août 2032.

Nathalie sortit de l'ascenseur et venait de pénétrer dans le boeing.

Elle baissa sa capuche et défit son masque.

Oliver l'y attendait.

- Alors, comment c'est, là bas, lui demanda-t-il ?
- Ca se construit. Lentement mais sûrement. C'est déjà très étendu. Pas des grands buildings, mais beaucoup de pavillons. Enfin, quelques buildings quand même, de quelques trentaines d'étages. Rien de bien impressionnant, par rapport à ce qu'il y a pu y avoir sur Terre.
- J'espère qu'ils ont pris des mesures adéquates pour éviter de recommencer les mêmes erreurs.
- Je le souhaite aussi ... tu devrais venir quand même ! Je n'arrive pas à croire que toi, inventeur de l'astroportation, tu n'aies pas voulu aller sur la planète que tu avais découverte. Il va bien pourtant falloir que tu y aille un jour où l'autre, de toutes façons ! Nous devons partir !
- ...
- ...Tu n'y es même pas allé pour l'inauguration de la place qui porte ton nom à Siriusia. Pourquoi ?
- Je... je ne sais pas...
- Tu n'as plus confiance en ta propre invention ?
- Ce n'est pas ça, mais... ça me fait peur. Vraiment. Jouer, comme ça, avec l'espace temps... et mettre tout ça à disposition du grand

public... je me demande si finalement il n'aurait pas mieux valu ne rien dire... ne rien faire...

- Et condamner les 13 milliards d'habitants ?
- Tu devrais me comprendre !
- C'est vrai, tu as raison. L'homme a dévasté la terre en moins de deux siècles... ça sera peut-être d'autant plus rapide pour Sirius 8 que ce n'est pas sa planète.

Oliver baissa les yeux.

Nathalie avait parfaitement compris ce qu'il pensait.

Oliver reprit :

- Et puis, depuis Juin 2027...
- Tu sais bien que ce n'était pas de ta faute.
- Ce n'était pas ma faute ? Pas ma faute ? Je vois bien de qui la faute ça aurait pu être, alors !
- C'était complètement imprévisible... Qui aurait pu prévoir que Proxima...

15.

Extraits du journal du Pr. Oliver Byrdee.

4 Juin 2027. (Année 0 Mois 10 SERT)

Le flux d'astroportation s'est interrompu aujourd'hui. Je n'ai pas la moindre idée de ce qui se passe. Des simples portes bon marché aux machines d'AlphaCruise les plus puissantes, toutes les possibilités de se rendre par onde sur Sirius 8 se sont interrompues. Le monde entier est paniqué. La Terre est isolée de Sirius. Et réciproquement. Nous cherchons une explication.

5 Juin 2027.

Après un comptage rapide, l'ONU annonce de façon officielle que près de deux millions de personnes sont bloquées à l'heure actuelle - si l'on peut dire, sur Sirius 8, sans aucun moyen de revenir sur terre. Ils annoncent également à la population que tous les moyens allaient être mis en œuvre pour rétablir un contact avec l'exoplanète.

6 Juin 2027.

Au bout d'une trentenaire d'heures d'investigations, nous avons enfin trouvé l'explication. Ce n'était pas pour autant une bonne nouvelle.

C'est Benny, le spécialiste des astres, qui avait fini par comprendre. La situation était extrêmement claire.

Il nous avait expliqué que, nous avons travaillé, jusqu'à maintenant, en nous basant sur l'hypothèse que Sirius 8 tournait autour de l'étoile α C.-A, et n'était influencée gravitationnellement que par elle.

Mais nous n'avions pas envisagé que la présence des deux autres étoiles pouvait influencer sur le comportement de Sirius. En

l'occurrence, Proxima s'est rapproché de façon significative (pour une raison que nous ne connaissons pas) du système planétaire d' α C.-A. Nos calculs de la trajectoire de Sirius étaient ainsi faussés de jour en jour, si bien qu'au bout d'un certain temps, notre signal ne parvenait plus sur l'exoplanète. Ce qui a très probablement dû se passer avant-hier.

Naturellement, je lui ai demandé ce qui nous empêchait de rétablir immédiatement ce signal, en tenant compte de la trajectoire képlérienne recalculée.

Il n'a pas voulu répondre tout de suite, mais m'a assuré que d'ici quelques jours, nous pourrions essayer de retrouver un fonctionnement quasi-normal

J'ai pourtant bien senti dans le regard de Benny que quelque chose n'allait pas.

7 Juin 2027.

J'ai annoncé tout à l'heure au Secrétaire Général de l'ONU que nous avons rencontré un problème technique significatif, mais que nos meilleurs savants étaient sur le coup, et que nous devrions rétablir une situation correcte dans quelques jours. Je lui ai quand même laissé entendre qu'il y aurait très probablement un problème avec notre système. Mais il n'a cependant pas semblé vouloir entendre ce que je lui disais.

8 Juin 2027.

Nathalie est entrée ce matin blême dans mon bureau. Un frisson glacial me traversa la colonne vertébrale. J'avais lu dans ses yeux qu'elle allait m'annoncer quelque chose de terrible. Elle m'a dit qu'elle avait, tout comme Benny, refait les calculs de trajectoire. Et qu'avec les nouvelles considérations de position de Proxima, nous ne pouvions désormais plus envoyer une onde identique à celle que nous nous avons envoyé jusqu'à maintenant (pour rejoindre un espace-temps similaire). Et pire : elle me démontra, formules à l'appui, que

d'ici quelques années, à cause du rapprochement de Proxima, le système de l'AlphaCruise ne serait plus du tout utilisable. Cela signifiait non seulement que nous avons définitivement perdu les deux millions de personnes présentes sur Sirius 8... Mais également qu'il fallait organiser au plus vite l'exode définitif de la population d'ici les prochaines années. J'avais peur. Même si je savais qu'elle ne se trompait pas, je souhaitais de toute mon âme que ce fût le cas, et j'espérais que Benny allait m'annoncer des résultats contradictoires.

10 Juin 2027.

Je suis effondré. Benny sort à l'instant de mon bureau. Il vient de me confirmer quasiment mot pour mot les informations que Nathalie m'avait apprises quarante-huit heures plus tôt. Il avait fait et refait des dizaines de fois les calculs, le verdict était sans appel. Dans environ 2000 jours, la position de Proxima empêcherait de façon totalement définitive l'utilisation de l'AlphaCruise. Il était de la plus haute importance de faire évacuer les treize milliards de terriens vers Sirius le plus vite possible. Ceux qui restaient seraient définitivement condamnés.

14 Juin 2027.

Le flux a pu reprendre, mais pour une durée que nous savions limitée. L'ONU a fortement suggéré à la population mondiale un exode massif et rapide vers Sirius 8. De plus, de par la position de Proxima, l'onde les mènerait désormais vers un autre espace-temps. A partir de ce jour, et sur une recommandation de Benny, le calendrier SERT serait abandonné, et le nouveau mode calendaire OST⁹ serait appliqué

pour Sirius.

⁹ Après l'étude astronomique des mouvements de l'exoplanète, on a pu définir un nouveau mode de calcul calendaire, appelé l'OST : Official Sirius Time.

16.

17 Août 2032, quelque part, à dix mètres sous terre, dans le désert californien, moins de quelques semaines avant l'interruption définitive du flux d'astroportation.

Oliver ne semblait pas résigné à accepter l'inexorabilité de son erreur.

- Ce n'était pas prévisible, et tu le sais bien, reprit Nathalie. Il ne nous reste que quelques jours pour émigrer définitivement sur Sirius 8. Je t'en supplie, ne reste pas sur Terre !
- Je ne compte pas rester.
- Comment ? Mais tu m'as bien dit que de ton propre gré, tu n'utiliserais jamais l'AlphaCruise ?
- C'est exact.
- Mais alors ? Comment comptes-tu partir d'ici.
- Par avion.
- Par... avion ?
- Par avion !
- ...

Oliver afficha un grand sourire.

- Plus exactement, grâce à un avion transformé en navette spatiale.
- Tu veux dire que... le... c'est... ?
- Exactement. J'ai passé les dernières années à transformer ce vieux coucou dans lequel nous nous trouvons, en vaisseau interstellaire.
- C'était donc ça.
- Oui. Mon vœu le plus cher est de me rendre sur Sirius 8. Mais pas avec l'astroportation. Je ne

veux pas. Je n'ai plus confiance en l'astroportation.

- Le voyage va prendre un temps énorme !
- Oui. Près de 5 années.
- ... si tu voyages à la vitesse de la lumière...
- En effet. En tout cas à une vitesse s'en rapprochant. Mais je pense avoir tout prévu. C'est pour ça que j'ai enterré l'avion.
- J'étais persuadée que c'était pour éviter les curieux.
- Aussi. Mais c'est surtout pour pouvoir me protéger des Ultraviolets quand je travaillais sur le renforcement extérieur de la carlingue. Ce coucou est capable de supporter des différences de températures et de pression très importantes. Aussi bien pour la sortie de l'atmosphère terrestre que pour l'entrée dans celle de Sirius 8.
- Et quand comptes-tu partir ?
- Dès que tu seras prête, dit-il en lui adressant un clin d'œil. A moins que tu ne préfères te rendre sur Sirius 8 et m'y retrouver dans 5 ans ?
- Tu sais bien que non, dit tendrement Nathalie.

Ils s'embrassèrent.

Vers 23 heures GMT, ce 17 Août, en plein désert californien, une énorme plaque de métal de la taille d'un terrain de football venait de rentrer dans le sol, laissant apparaître un trou béant de plusieurs dizaines de mètres de profondeur.

Une batterie de vérins hydrauliques s'actionna.

Un étrange appareil, qui devait autrefois avoir été un Boeing 747, se dressa jusqu'à la verticale sur le fond du trou.

Nathalie et Oliver, étaient installés confortablement dans le cockpit pour le démarrage, et allaient, d'ici peu, rejoindre leurs couchettes de cryogénéisation qui leur permettrait de passer les cinq prochaines années en hibernation.

Le décollage se passa sans aucun problème.

Quatre heures plus tard, la navette suivait imperturbablement sa route vers Sirius 8, ses deux passagers tranquillement endormis à l'arrière.

Ils ne pouvaient pas savoir qu'ils venaient d'échapper au pire.

17.

6 Octobre 2032 OST.

«Le plus grand cataclysme de l'histoire de l'humanité.», avait titré le *Siriusia Today*.
Ca cramait sur Sirius 8.

La veille, le 5 octobre, une série gigantesque de dizaines de milliers d'incendies (criminels, selon toute vraisemblance) avaient été allumés simultanément, et surtout, avaient décimé près de six milliards d'habitants.

Six milliards.

Ce chiffre faisait froid dans le dos. La moitié de la population humaine n'existait plus.

Extrait de la première page du *Siriusia Today* :

Personne n'a compris ce qui s'est passé. Aux quatre coins de Sirius, simultanément. Comme si quelqu'un avait voulu effacer l'homme de la surface du globe. L'anéantir. Pas un pays, pas une ville, pas un village n'avait été épargné. Des bombes incendiaires à retardement (près de 80.000, selon l'ONU) ont été dispersées durant la nuit (au méridien de Siriusia) du 4 au 5 octobre. L'organisation responsable de ce crime innommable devait être extrêmement puissante et machiavéliquement douée : personne n'a pu remarquer une seule de ces bombes avant qu'elles n'exploient. Ces incendies n'ont pas encore été revendiqués. Mais depuis ce matin, les sept milliards de sirusien restants vivent dans la terreur.

La plupart des incendies avaient continué à faire rage.

L'ironie du sort voulait que l'astroportation, comme l'avait prévu Benny Whiter, ne fonctionne définitivement plus, et ce, depuis près d'une semaine. Les siriusien étaient irrémédiablement bloqués sur leur nouvelle planète.

Le 7 Octobre 2032, le *Sirusia Today* n'avait pas sorti d'édition. Le *Sirusia Today* n'avait de toutes façons plus d'imprimeur, ni de rédacteurs. Et encore moins de lecteurs.

Cette nuit là, de nombreux incendies avaient à nouveau été perpétrés.

Le 7 Octobre 2032, il n'y avait plus âme humaine qui vive sur Sirius 8.

18.

« 4 Juin 2037 », indiquait l'ordinateur de bord de la navette qui venait à présent d'entrer dans le système planétaire d'Alpha du Centaure.

Comme Oliver Byrdee l'avait programmé, les deux caissons de cryogénisations avaient mis en route leurs systèmes de réanimation. Puis les vitres en plexiglas s'ouvrirent, et achevèrent de mettre les caissons à température ambiante.

Il fallut bien une bonne heure à Oliver et Nathalie pour retrouver complètement leurs esprits. Ils avaient à présent conscience qu'ils ne leur restait que quelques heures avant d'arriver sur Sirius 8.

Ils prirent place autour d'un café que venait de faire Oliver.

- Nous y sommes presque, dit-il à Nathalie.

La navette ralentissait de plus en plus, et aller pénétrer lentement dans l'atmosphère de l'exoplanète.

Nathalie sourit, mais ne dit rien. Oliver reprit.

- Je suis impatient de retrouver Benny. Impatient de voir enfin Sirius 8 de mes propres yeux. De voir comment nos contemporains on pu évoluer en cinq ans... et exploiter la planète.
- Exploiter, c'est peut être le mot juste...

Ils jetèrent un coup d'œil sur leur cible, à l'avant de leur navette.

Bleue. Elle était bleue. Comme la terre. Oliver le savait. L'oxygène et l'eau lui donneraient cette belle couleur si familière qu'avait sa planète natale il y avait encore cinquante ans.

- Tu crois qu'ils n'auront pas compris ? Qu'ils recommenceront leurs erreurs ?
- Le contraire me surprendrait, dit Nathalie en s'adossant sur le dossier son fauteuil.
- *Errare humanum est*, comme on dit.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'Oliver et Nathalie allaient être surpris.

La navette n'était plus maintenant qu'à plusieurs dizaines de kilomètres de la surface de Sirius.

De leur point de vue Aérien, Oliver et Nathalie pouvaient admirer de magnifiques villes aux urbanisations parfaites, et aux buildings réellement immenses, qui leur semblaient venir du futur.

Les trois soleils projetaient sur la planète des jeux d'ombres et de lumières, formant des scènes qui n'avaient rien à envier aux tableaux impressionnistes du XIX^e siècle terrestre.

Proxima, en particulier, et sa lumière rougeâtre à la limite de l'horizon, donnait une chaleureuse ambiance de coucher de soleil permanent.

Même dans ses rêves les plus beaux, Oliver ne s'était pas imaginé une planète aussi magnifique.

Il leur suffisait à présent d'atterrir sur la planète, et pour cela, de trouver une étendue dépourvue

d'obstacles suffisamment longue. Oliver avait repéré une clairière quelques kilomètres plus loin.

Il ne leur fallut que quelques minutes pour rejoindre leur point final. Ils atterrirent finalement sur leur piste improvisée, et sortirent aussitôt après pour enfin respirer l'air pur de Sirius.

La porte s'ouvrit, et le toboggan de secours se gonfla. Main dans la main, en riant, ils s'y engagèrent. Arrivés en bas ils mirent enfin le pied sur l'herbe siriusienne qu'ils avaient tant attendu.

Ils prirent une grande bouffée d'air frais.

Soudainement, quelqu'un cria.

- Halte ! ΣΤΟΠ ! Stop ! ☉ ☿ ☽ ☿ ☽ !

Oliver et Nathalie s'attendaient à tout sauf à ça !

Une trentaine d'êtres bizarres, qui portaient des combinaisons étranges et des sortes de longs tubes en métal sombre, bourrés d'électronique (qui devaient sans doute être des armes), étaient soudainement apparus tout autour de leur appareil.

Celui qui semblait être leur chef (et qui n'avait vraiment pas l'air commode) s'adressait à eux dans des langues étranges.

- Déclinez votre identité ! ☿ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ ☽ !

Oliver et Nathalie se regardèrent deux secondes. Que pouvait-il bien se passer ?

- Bonjour, répondit poliment Oliver (qui était tout de même un peu effrayé)... Mon nom est Oliver Byrdee, et voici mon amie, Nathalie Brassier. Nous venons directement de la terre.
- De la terre... du système "solaire", dit un soldat sceptique ?
- Tout à fait !

Le chef des soldats les regarda méchamment...

- Des envahisseurs ! Suivez-nous sans faire d'histoires. Ou bien nous n'hésiterons pas à vous exterminer. Comme les autres !

« Comme les autres ? »

19.

Oliver et Nathalie furent placés pieds et poings liés à l'arrière d'un des véhicules de ces êtres étranges.

Leur peau était relativement verdâtre. Cela était probablement une protection naturelle vis-à-vis de la lumière rasante de Proxima, pensa Oliver. Ils n'avaient pas de cheveux, et leur rare système pileux (sourcils, et parfois moustache ou barbe) était brun. Ils avaient étrangement eux aussi des bras et des pieds. Mais leurs membres inférieurs semblaient affreusement atrophiés par rapport à leurs membres supérieurs qui, du coup, leur donnaient l'air d'athlètes paraplégiques. Ils se déplaçaient sur des machines qui faisaient aisément penser à des fauteuils roulants... sans roues. Qui flottaient au dessus du sol.

En tout cas, ils étaient suffisamment impressionnants pour que Nathalie et Oliver n'osent pas essayer de s'échapper. Pas tout de suite.

Nathalie pensait qu'il s'agissait d'une méprise. Qu'ils n'étaient pas Sirius 8. Que les humains n'auraient pas été transformés ainsi en quelques années... à moins que... c'était cela ! Ce soldat les avait traité d'envahisseurs, tout à l'heure...

Mon dieu, pensait Nathalie... Sirius 8 est leur planète... et nous avons envoyé chez eux treize milliards de terriens. J'espère que ces extraterrestres sont pacifiques et qu'il n'est rien arrivé à nos contemporains... Je n'ose pas penser ce qui se serait passé si c'était eux qui avaient débarqué sur Terre... Très probablement un véritable carnage.

Après avoir fait quelques kilomètres à travers une énorme métropole, ils furent conduits sans égards vers des cellules sombres et humides.

- Vous rencontrerez le président demain, fit le chef des soldats qui les avait capturés, en les jetant sans ménagement sur le sol du cachot.

La nuit ne tarda pas à tomber.

- Qu'est-ce que tu penses de toute ça, demanda gravement Nathalie à Oliver?
- Je ne sais pas...
- Il nous a traité d'envahisseurs, tu as remarqué ?
- Oui, en effet.
- Tu ne penses pas que si nous, nous avons été considérés comme des envahisseurs, c'est parce que les autres...
- J'en ai bien peur. Je me mets à leur place, je ne sais pas comment j'aurais réagi si treize milliards d'individus étrangers à ma planète débarquaient comme ça, sans prévenir...
- Je me suis fait la même réflexion.
- En tout cas, demain, nous serons fixés

Pendant ce temps dans le bureau du Président, le conseiller en chef s'entretenait avec le chef de la nation.

- Monsieur le président... il y en a deux qui ont dû y réchapper...
- C'est impossible, réfléchissez ! Nous les avons tous décimés. Tous. Et il y a de cela bien

longtemps. Expliquez moi comment ceux-là ont pu survivre.

- Je vous avoue, monsieur le Président, que je n'en ai pas la moindre idée.
- Nous les interrogerons demain. Peut-être pourront-ils nous dire d'où ils viennent.
- Ils nous ont dit qu'ils venaient de cette planète, la "Terre", dans le système solaire.
- Comme les autres ?
- Comme les autres, monsieur le Président.

Pour la première fois dans sa vie de président siriusien, il douta. Le travail avait-il été fait correctement ? Pourquoi ce "terrien" et cette "terrienne" étaient-ils venus ici ? Savaient-ils ce qu'il s'était réellement passé avec leurs contemporains ? Voulaient-ils se venger ?

Il aurait probablement toutes les réponses demain.

20.

Le lendemain, Oliver et Nathalie furent admis au palais présidentiel, avec des égards un peu plus urbains qu'on avait pu en avoir pour eux le jour précédent.

- Bonjour, Mademoiselle. Bonjour, Monsieur. Paix et Dynamisme à vous.
- Paix et Dynamisme à vous, répondit instinctivement Oliver.

Le président ne sembla pas relever l'effort de politesse du terrien, qui après tout, lui semblait être la moindre des choses.

- Qui êtes vous ?
- Je suis le Professeur Oliver Byrdee, spécialiste des ondes gamma. Et voici mon amie, le docteur Nathalie Brassier.
- Enchanté de faire votre connaissance. Mon nom est Vltava Astaffort, fils de Rask. Je suis le président de cette humble planète.
- Nous sommes très honorés, répondit respectueusement Oliver.
- Le chef de la garde qui vous a capturé a rapporté à mon conseiller en chef que vous veniez de la planète Terre, du système solaire.
- C'est exact.
- Mais je pensais que les envahisseurs avaient été éliminés depuis longtemps. Comment avez-vous survécu ?

C'est exactement ce type de phrase qu'Oliver craignait d'entendre.

- Éliminés ? Que voulez vous dire par là, dit-il presque défaillant ?
- Hé bien, il y a de cela quelques années, notre conseil supérieur de la science a mis en évidence une activité ondulatoire inhabituelle autour de notre soleil.

Oliver recula de quelques centimètres, mais se tut ; le président repris.

- Après analyse de ces flux, nous nous sommes aperçu avec effroi qu'il s'agissait d'ondes de téléportation interstellaire, permettant à des êtres de chair de voyager d'une planète à l'autre. Et nous avons ensuite constaté que, de façon hostile, la planète "Terre", comme vous l'appellez, envoyait des émissaires sur notre planète, Sirius 8, dans notre passé, il y a plusieurs dizaines de milliers d'années afin d'empêcher notre propre race de se développer.
- Ce n'était pas pour vous envahir, tenta d'argumenter Nathalie...

Mais le Président n'avait pas semblé porter attention à la remarque.

- Il a donc été décidé d'enrayer cette invasion au plus vite. La solution la plus aisée pour cela était de déplacer notre troisième soleil, Proxima, pour le mettre sur la trajectoire de l'onde terrienne. Ceci fait, les humains ne pourraient plus envoyer aucun émissaire sur notre bonne planète. Mais nous avons sous-estimé leur potentiel. Ils se

sont aperçu de notre stratagème, et ont envoyé leurs émissaires par nombre incalculable. Et quand je dis incalculable, croyez-moi, il s'agissait presque d'une douzaine de milliards d'individus.

- Treize milliards. Nous étions treize milliards.
- Peu importe. Le conseil supérieur de la science a vivement conseillé à mon prédécesseur d'enrayer au plus vite l'invasion terrienne : sitôt que Proxima aurait pris la place que nous lui avons attribuée, et qu'ainsi les humains n'auraient plus la possibilité d'envoyer d'autres hommes sur notre planète, nous enverrions dans le passé des militaires armés de détonateurs incendiaires pour détruire entièrement les envahisseurs qui restaient.

- Vous... vous avez tué treize milliards de terriens, interrogea Nathalie les larmes aux yeux ?
- Nous avons protégé notre civilisation en exterminant treize milliards d'êtres hostiles qui commençaient à épuiser nos ressources, répondit le président sans la moindre lueur de remord. C'était notre droit. Raison d'état. Si nous ne l'avions pas fait, c'était notre civilisation qui courait à sa perte.

- Mais... mais comment se fait-il que nous ne vous avons pas vus lorsque nous avons visité la planète les premières fois, interrogea Oliver ? Et combien de temps cela fait-il que votre civilisation est sur la planète... que vous appelez vous même Sirius 8... de la façon dont je l'avais moi-même nommée...

- Je n'en ai pas la moindre idée... Et je n'ai pas la réponse à toutes vos questions. La trace de notre histoire a été effacée, et les archives détruites, suite aux guerres qui ont fait rage sur notre planète il y a plus de dix mille ans. Tout ce que je peux vous dire sur la longévité de notre civilisation, c'est qu'elle est vieille d'à peu près 15000 années. C'est quasiment la seule information dont nous disposons, et qui date d'avant la fin de ces guerres destructrices.
- Votre civilisation aurait donc 150 siècles ? Mais comment pouvez-vous l'affirmer ?
- C'est très simple, voyons ! A cause du calendrier. Nous sommes en l'année 14856 SERT !

Fin

© Georges Zadrozynski, révision 1.1 du 24 Mars 2005
<http://www.gezzed.net>

Sincères remerciements à D.Pétrier.